

FRANÇOIS

CÉRÈSA

**L'OISEAU
QUI AVAIT
LE VERTIGE**

SUSPENSE

l'Archipel

L'OISEAU
QUI AVAIT LE VERTIGE

DU MÊME AUTEUR

- À un détail près*, Écriture, 2021.
La Montre d'Errol Flynn, Écriture, 2019.
Le Sabre de Charette, L'Archipel, 2018.
L'Une et l'autre, Éditions du Rocher, 2018.
Poupe, Éditions du Rocher, 2016.
Mariage républicain, L'Archipel, 2016.
Le Lys blanc, L'Archipel, 2015.
Les Princes de l'argot, Écriture, 2014.
Mon ami, cet inconnu, Pierre-Guillaume de Roux, 2014.
Merci qui ?, Écriture, 2013.
Le Roman des aventuriers, Éditions du Rocher, 2012.
Sugar puffs, Fayard, 2011.
Antonello, Léonard de Vinci et moi, Plon, 2011.
Petit Papa Noël, Pascal Galodé, 2010.
Les Vampires du Brionnais, Éveil et Découvertes, 2010.
Le Petit Roman de la gastronomie, Éditions du Rocher, 2010.
Les Moustaches de Staline, Fayard, 2008.
La Terrible Vengeance du chevalier d'Anzy, Plon, 2008.
Le Roman de la Bourgogne, Éditions du Rocher, 2007.
J'ai bien connu mon frère, Éditions du Rocher, 2005.
Les Enfants de la Révolution : I. Fièvre Éléonore, II. La Comtesse blessée, Plon, 2004.
Tant qu'il y aura du rhum, Grasset, 2003.
Moume, Éditions du Rocher, 2002.
Marius ou le Fugitif, Plon, 2001.
Cosette ou le Temps des illusions, Plon, 2001.

(Suite en fin de volume)

FRANÇOIS CÉRÉSA

L'OISEAU
QUI AVAIT LE VERTIGE

roman

l'Archipel

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

ISBN 978-2-8098-4293-7

Copyright © Éditions de l'Archipel, 2022.

*À Gilles Martin-Chauffier
et Olivier Bardolle*

« Périssent l'univers, pourvu que je me venge ! »

Cyrano de Bergerac

*« Les hommes ne sont jamais aussi dangereux
que quand ils se vengent des crimes qu'ils ont
commis eux-mêmes. »*

Sándor Marai

1

Il s'en doutait. Ils sont dans le cellier. À même le sol. Entre la cave à vin, la chaufferie et l'établi de l'atelier. Dès qu'il a reconnu la voix de Jessica, ses poings se sont serrés, ses muscles se sont noués. Jessica... Après tout ce qu'il a fait pour elle...

Dehors, il pleut. Il vente. On entend des mugissements.

— Ah oui, j'aime ça... C'est bon, vas-y...

Il oriente le faisceau de son portable et se rue sur le couple. L'homme l'a vu venir. Il se relève brutalement et s'enfuit à toutes jambes avant d'être atteint. Ce petit salopard. Ce minus.

Dans l'obscurité, on voit à peine les formes. Mais Jessica, ça, c'est bien elle. Sa rousseur ébouriffée. Ses seins gourmands. Sa croupe ondulante. Sa voix de source claire. Le voilà sur elle. Il porte un masque, un bonnet, des gants. Elle devrait aimer, non ? Un super-héros comme dans tous ces DVD dont elle raffole. Ces trucs débiles à la sauce américaine. Tiens, lui, aujourd'hui, c'est le vengeur masqué. Batman ? Spiderman ? Il ricane. Son bras s'enroule autour de la

jeune femme. Elle pousse des cris étouffés. Il lui assène une manchette. Et puis une autre. Il murmure dans un débit haché :

— T'aimes ça ?... C'est ce que tu disais, non ?... T'aimes ça ?...

Il frappe, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus. Il reprend son souffle. Sur l'établi de l'atelier qui jouxte la cave à vin et sa grille métallique, une ponceuse. Juste à côté d'un chalumeau et d'un tas de sciure. Il dirige son portable vers le plafond. Que font-ils, là-haut ? Ils regardent la télé ? Ils boivent un jus de fruit bio en écoutant *La Force du destin* ?... Ils ne peuvent rien entendre. Le cellier est bien isolé. Taillé dans la roche, renforcé au béton, enduit à la chaux. Et de la laine de verre sous les parois.

Jessica reprend ses esprits. Sous sa jupe retroussée, ses jambes se frottent l'une contre l'autre. S'ouvrent et se détendent pour lancer des ruades. L'homme l'immobilise. Il la bâillonne avec son soutien-gorge. Émet un rire rauque. Puis il branche la ponceuse. Jessica voudrait s'enfuir. Mais son corps ne lui obéit plus. Ce n'est plus qu'une boule de terreur. Elle a mal. Tellement mal. Il se penche vers elle et murmure encore :

— T'aimes ça ? C'est ce que tu disais, non ? Les bienfaits de la pierre, c'est ça ? La cornaline ? T'aimes ça ?

Il approche la ponceuse qui tourne sans faire de bruit. À peine quatre-vingt-cinq décibels. Il hoche la tête. Cool, non ? Jessica n'avait que ce mot à la bouche. Cool. Pour elle, tout était cool. Son boulot à l'hôtel, la vue sur la mer démontée, une bonne partie de jambes en l'air. Et puis ses amants. Le dernier en date sur le continent. Cette garce.

Le disque abrasif tourne à toute vitesse. Ça miaule un peu. On dirait un ventilateur portable. La robe de la jeune femme se chiffonne, puis se déchire. Jessica sent la morsure de l'abrasif sur sa chair dénudée. Sur ses seins. Sur le bas de son ventre. Lui n'entend rien. Ni les plaintes de celle qui l'a trahi ni ses supplications. Elle finit par s'évanouir. Il éteint la ponceuse et la remet sur l'établi. C'est un méticuleux. Dans sa tête, tout est bien réglé. Après la colère, le calme. La sérénité.

Ce tas de sciure, ça lui donne une idée. Il traîne Jessica vers une trappe et achève de la déshabiller. Il s'approche et ouvre la trappe qui donne dehors. On entend le ressac. Avec les deux accès au cellier, un par l'escalier, l'autre par la mer, c'est l'idéal. Sans compter la porte dérobée dans le placard de la cuisine. Il ramasse la robe, la culotte, le portable, les ballerines de Jessica et en fait un paquet qu'il jette par la trappe.

Jessica revient à elle. Nue sur le gravier glacé. Sa souffrance est horrible. Son bourreau est accroupi entre ses jambes. Il lui bourre le sexe de sciure de bois. Il susurre :
— Tu vas être punie par là où tu as péché...

Jessica a deviné. Elle voudrait appeler au secours, mais elle est incapable de bouger un bras, d'enlever ce soutien-gorge dans sa bouche qui la fait suffoquer. Et l'autre ? Son partenaire de jeu qui a fui comme un lâche ? Ce jeune garçon aux lèvres bien ourlées, au regard brasillant ? Comment s'appelle-t-il, déjà ? Est-il retourné au-dessus ? Comme si de rien n'était ?

Jessica pousse un gémissement. Tout se bouscule dans son esprit. Va-t-elle mourir ? Simplement parce qu'elle consomme les gars comme ça, au gré de ses envies ? Ce n'est pas comme Maximilien. Maximilien,

elle l'aime. Elle ne sait pas exactement pourquoi. Elle ne sait pas non plus ce qu'il fait. Mais oui, elle l'aime.

Tout à coup, elle le voit. Lui. Qui est-il ? Elle se dit que si les meurtriers se mettaient à la place des victimes, ne serait-ce qu'une seconde, ils ne seraient plus meurtriers. Elle regrette. Mais que va-t-elle penser. L'autre active son briquet. Ah, ça non, pas question de se mettre à la place de cette traînée ! Il fait jaillir la flamme et met le feu à la sciure de bois. Sous l'effet de la douleur, Jessica s'évanouit de nouveau. Lui ne cille pas. Il sait qu'elle ne se réveillera plus. Mais la punition n'est pas suffisante. Il prend le petit chalumeau sous l'établi et l'allume. Impavide, il fait courir la flamme sur le corps de Jessica. Des boursouflures apparaissent sur la peau. Les chairs éclatent. Le même principe que pour la crème brûlée. Il esquisse une grimace. Cette odeur ! Surtout ne pas éveiller les soupçons. Il éteint le chalumeau et le range à sa place.

Coup d'œil à la trappe. Il hisse le corps de Jessica et l'attire dehors. Est-elle morte ? Il n'en a cure. Dans un instant, la question ne se posera plus. Il va la balancer dans la flotte. Avec ses affaires et son portable. Cinquante mètres plus bas. Rien de tel que l'eau pour laver tous les péchés du monde. Et à cet endroit-là, il est probable qu'on ne retrouvera jamais le corps de Jessica. Et encore moins ses effets. La pointe du Grouin, c'est le bout du monde.

La pointe du Grouin est le cap le plus au nord de l'Ille-et-Vilaine. Nettement plus au large, dans le prolongement de la pointe, il y a un îlot désertique.

À moins d'un mille marin. Il culmine à cinquante mètres d'altitude. On y a construit l'Hôtel des Flots. Sur un éperon rocheux. Tel un château médiéval. Deux ans déjà. Un point de vue extraordinaire. Le mot n'est pas trop fort. Un bâtiment futuriste de vingt chambres, ultramoderne, avec spa et thalasso, isolé et confidentiel. On dirait le blockhaus de Malaparte à Capri. Revu et corrigé par Pei, l'architecte de la pyramide du Louvre. Arêtes, verdure, panneaux de verre, plaques de métal. Sur place, lorsqu'on regarde droit devant soi, il y a l'île des Landes. Une masse de rochers nus et sauvages. Plus loin, comme écrasé par son poids, c'est le gros rocher d'Herpin. Au large, le phare de la Pierre semble défier les vagues qui lui donnent l'assaut. À gauche, la côte se profile, dévoilant ses plages dorées, ses caps et ses rochers jusqu'à la pointe du Meinga. En face, très loin, quand il fait beau et aux heures de marée basse, on voit les rochers des Minquiers. Et même l'île de Jersey.

Aujourd'hui, il fait gris. Ça souffle. Ce n'est pas tout à fait la tempête, mais ça y ressemble. Des paquets d'eau glacée s'abattent sur la pointe. Les vagues s'élancent au large pour se briser contre des batteries de rocailles grises et escarpées. La mer rugit au fond des gouffres. De longs couloirs polis, des cavernes, des voûtes, des roches surgissent tels des monstres. Ce qui frappe, c'est cette immense crevasse, le Saut-du-Loup, où l'océan se précipite et rejaillit dans un puissant souffle de baleine. Plus loin, légèrement à droite, l'écueil de la Fille. Un drôle de nom. À son extrémité, des cormorans guettent leurs proies dans les tourbillons. En arrivant ici, c'est d'ailleurs le sentiment que l'on a. Être des proies.

— C'est pas beau ?

— C'est surtout impressionnant. Mais j'aurais préféré voir ça sous le soleil.

L'homme en blouson de cuir qui vient de répondre au capitaine de la navette Cancale-Hôtel des Flots lève les yeux. Il est grand, brun, élancé, le cheveu ras, le nez aquilin, le teint mat. Des épaules de lutteur. Des bras interminables. L'œil myosotis. Et une fine cicatrice entre le haut de la joue et la commissure des lèvres. Un souvenir des forces spéciales en Afghanistan. Quinze ans déjà.

— Vous me débarquez ici ?

— Tout à fait.

Un quai rudimentaire. Une sorte de plateforme en béton peint, protégée par des rambardes d'acier, des piquets reliés à des chaînes. Le grand brun pose les pieds sur la terre ferme. Il regarde l'hôtel un peu plus haut, emprunte les marches qui conduisent à un abri décoré de drapeaux, puis à un ascenseur aux doubles parois vert bronze. Pour bagage, il n'a qu'un gros sac de cuir clair à languettes. Il lève encore les yeux. Un endroit incroyable. On ne voit ça qu'au cinéma.

Le hall d'entrée. Et puis l'accueil. Boiseries laquées blanches. Sol en marbre. Plantes grimpantes. Glands et pompons autour de pancartes qui indiquent le restaurant Le Turbot argenté, le jardin suspendu, le hammam, le sauna, les salles de soin, la piscine couverte, le fitness, le local technique. Tout au même niveau. Au-dessus, les chambres. Accès par l'ascenseur ou l'escalier de service. Une modernité exquise, raffinée, avec du

rose et du mauve dans les tentures. Un soupçon de nature qui fleure bon la diététique.

— Monsieur Karlovic ? Emir Karlovic ? Vous avez une réservation pour une semaine. Du 15 au 22 mars 2020. Avec une option remise en forme. C'est bien cela ?

— Oui, c'est cela.

La fille de l'accueil est avenante. Une blonde en blouse blanche. Un casque en bol, des yeux gris-bleu. Tout de suite elle précise :

— Ici, à l'Hôtel des Flots et ses vingt chambres, on table sur du confidentiel. Et sur du haut de gamme, monsieur Karlovic.

Emir Karlovic déglace un sourire moqueur. Cette manie qu'ont les gens de dire « sur ».

— Je suis Kimberley à votre service, monsieur Karlovic. S'il y a quoi que ce soit, vous m'appellez. Tenez, voilà votre carte magnétique. Vous êtes à la chambre 13. Vous n'êtes pas superstitieux ?

— Si, énormément.

Kimberley sourit. Elle dévoile une rangée de dents aussi blanches que des amandes pelées. Sa peau brune et brillante, assouplie par les UV, exhale un parfum d'autobronzant et de crème dépilatoire.

— Je suis moi-même superstitieuse, avoue-t-elle en fraisant les lèvres. J'adore le chiffre 13. Jessica, ma collègue, est comme moi.

— Elle est là ?

— Non, pas aujourd'hui. Vous savez, on nous surnomme les demoiselles de Rochefort. Jessica est rousse et moi blonde.

— Sauf que nous ne sommes pas à Rochefort, dit Emir Karlovic. J'ai hâte de rencontrer Jessica.

Kimberley lui tend la carte magnétique.

— Vous l'aurez compris, monsieur Karlovic, ici, on est sur du concret. Si vous voulez les horaires de la navette, il faut réserver assez tôt.

— Depuis mon portable ?

— Non, il n'y a pas de réseau. Les portables ne servent à rien. On se sert du fixe. Il faut retrouver le goût de l'authentique, monsieur Karlovic. Ici, c'est le bout du monde.

Chambre plein sud. Notes de sable pailleté sur les murs et au plafond. Moquette fleur de sel, placards goémon, lit double, parure grise, tablettes en demi-lune, table escamotable, minibar, éclairage halogène, téléphone intérieur, terrasse face à l'océan. Évidemment, pas de télé. Le goût de l'authentique, a dit Kimberley.

Vue splendide. Emir Karlovic s'accoude au balcon. Droit devant lui, à cent mètres environ, au-dessus des pics surgis des flots, deux falaises. La mer s'y brise en dentelles d'écume. Autour, des oiseaux s'éploient en virgules blanches, en corolles noirâtres. L'écueil de la Fille, c'est ça ? On dirait l'île Noire. Sinistre.

Emir Karlovic revient dans sa chambre. Il jette un coup d'œil à la salle de bains. Carrelage, baignoire à jets, lavabo surmonté d'un triple miroir aux portes coulissantes, toilettes en recoin avec air conditionné au plafond. Une teinte orangée. Quelque chose de reposant. Emir Karlovic secoue la tête. Le repos, ce n'est pas son truc. Il inspecte les ouvertures, se met à quatre pattes, déniche une trappe contre la baignoire. Il l'ouvre. Une arrivée d'eau. Un recoin profond et

spacieux. Il retourne dans la chambre et déplie son sac sur le lit. Outre des effets personnels, trois chemises et deux pantalons, un pyjama et un maillot de bain, une paire de mocassins, il en extirpe un Desert Eagle .44 magnum à crosse nacrée. Un gros calibre idéal pour le tir à répétition, avec ses huit coups en semi-automatique. Un Colt Cobra .38 Spécial à barillet pour le travail de près. Puis un silencieux et des boîtes de cartouches. Il prend le tout et va le dissimuler à l'intérieur de la trappe. Moue de satisfaction. Ça marche comme sur des roulettes.

Le Turbot argenté n'est pas plein. La saison, peut-être. Une jeune femme brune invite Emir Karlovic à prendre place à une table réservée à son nom. Le visage en triangle, une bouche en cœur, des yeux d'or soulignés d'un trait d'émeraude, une minijupe noire et moulante, des collants gris, un chemisier blanc et des Stan Smith, ces tennis blanches à parements verts.

— Jessica, je suppose ?

— Non, Diana, monsieur Karlovic.

Elle relève le menton. Vexée ? Elle tourne les talons et s'éloigne. Emir Karlovic balaie la salle du regard. Une pièce carrelée et bicolore. Quelques lattes de parquet en croix. Nickel. De grandes baies vitrées ouvrent sur un petit jardin, comme posé sur un nuage, avec des pots d'Anduze aux quatre coins, d'où jaillissent des lauriers roses. Malgré la tombée de la nuit, on devine une pelouse vert tendre, des camélias en fleurs, du chèvrefeuille, des jasmins entortillés dans de grands treillages. Et puis des tables, des chaises caramel, des parasols

aussi fermés que des cistes du Portugal. Au-delà du jardin, la mer à perte de vue. Ses friselis crémeux. Des rochers comme de l'opale. Pierre de malheur.

Emir Karlovic consulte le menu que vient de lui apporter le maître d'hôtel. Un grand type châtain et cranté, à la figure joviale, aux yeux d'un bleu profond, le coude levé.

— Monsieur Desmoulins à votre service, monsieur Karlovic. C'est moi le patron de cet établissement. Jean-Pierre Desmoulins. Bienvenue chez nous. Voici le menu de ce soir. Râpé de carottes et de gambas au pamplemousse, filet de saint-pierre aux trois poivres et aux salicornes, crème renversée aux algues. En quelque sorte, la fusion terre-mer. Et avec des produits frais, monsieur Karlovic ! Le produit avant tout ! Bonne dégustation.

Emir Karlovic réprime une grimace. Rien ne l'énerve plus que ces gens qui disent « bonne dégustation » à tout propos. Il relève la tête pour dire un mot, mais le maître des lieux a déjà filé. Pas de vin. Le menu « Les Embruns » est spartiate. Peu de calories. N'est-ce pas le principe même d'un séjour à l'Hôtel des Flots ? Retrouver la forme par le miracle des soins marins, de la diététique et d'un régime approprié ?

— Regarde le nouveau, maman, il a l'air de tirer la tronche.

Puis, tout de suite après, un braillement :

— Dzing-dzing boum-boum ! Vouï, vouï ! Pas manger la mousse !

Emir Karlovic tourne la tête. Un couple tout sourire. Flanqué d'un garçon sans âge, le menton en galoche, coiffé en bol, les doigts dans le pamplemousse. Le genre déficient. Démoulé un peu trop chaud.

— Voui, voui ! Pas manger la mousse !

Le garçon rame sur la table.

— Voui, voui, boire la mer !

Ses parents sont attendris. Des sexagénaires. Lui un peu flétri, à moitié chauve, l'œil indulgent, avec un zeste de cruauté, le geste enrobant, chic dans son costume d'alpaga bleu ciel. Un vieux bébé conservé dans le formol. Elle énorme et pomponnée, sans menton, le nez en pied de marmite, une blondeur oxygénée qui tombe sur le gras de ses épaules en cascade de paille de fer jaunie. La mine effarée. Comme une obèse prise dans une émeute.

Le vieux bébé adresse un petit signe amical à Emir Karlovic. Diana les interrompt en apportant l'entrée. À la vue de son assiette, la grosse se rembrunit.

— C'est quoi, ça ?

— L'entrée, madame Vadier.

L'homme gratifie la serveuse d'une amabilité pour excuser sa femme.

— On mange comme Quentin, hein ? Du pamplemousse nous aussi.

Quentin remue la tête et saute sur sa chaise.

— Voui, voui, pas manger la mousse ! Dzing-dzing, boum-boum !

Il abaisse le regard, zieute les mollets larges et vigoureux de la serveuse qui brillent dans un voile gris. Il lâche :

— Voui, voui, friandise popo !

Le vieux dit alors :

— Ce soir, vous êtes resplendissante, Diana. Vous étiez comme ça quand vous étiez petite ?

— Je faisais déjà dix-huit ans à ma naissance, monsieur César. *Ave !*

Elle glousse et s'éloigne en frétilant. *Ave* César ? Cet humour, ça plaît au vieux bébé. Pas seulement ça. Elle a du chien, cette Diana. Un string bien visible à travers sa jupe dessine au-dessus de ses fesses un accent circonflexe renversé. César Vadier émet un bruit de bouche. Son fils fait encore voui-voui, dzing-dzing, friandise popo ! Le vieux lui file une chiquenaude, Mme Vadier hausse les épaules.

— Diana entretient avec la clientèle des relations privilégiées. M. et Mme Vadier en savent quelque chose. Tout est à votre convenance, monsieur Karlovic ?

Emir Karlovic lève la tête. Celle qui vient de lui adresser la parole se présente : Mme Desmoulins. La trentaine, blonde argentée, un regard de bébé phoque dans un faciès blond comme du miel. En parlant, elle fait rouler ses fesses l'une contre l'autre. Dans son décolleté, des Jayne Mansfield. Elle mitraille les clients. C'est une opulente, Mme Desmoulins. Une savoureuse. Sa façon de pincer les lèvres pour confirmer ce qu'elle vient de dire est révélatrice.

— Yann, notre cuisinier, a fait ses quatre ans d'apprentissage à La Duchesse Anne. Il a été saucier au Chalut et chef en second au Cap Horn. J'ai envie de dire que c'est vraiment un bon.

— Je vous crois sur parole, madame Desmoulins. La qualité, ça se voit dans l'assiette. Pouvez-vous me dire où sont les toilettes ?

— La première porte au fond à droite après la baie vitrée, monsieur Karlovic.

Il se lève, effleure Mme Desmoulins, puis traverse la salle à manger. Le maintien sévère. La démarche lente. Regard acéré sur ces tablées au-dessus desquelles lévitent des concerts d'adjectifs, un déploiement de mots chuchotés, de métaphores ondoyantes, de sourires dopés aux propriétés énergisantes de la cuisine saine. Certains disent : « C'est compliqué. » Emir Karlovic sourit et pense à Mme Desmoulins qui, comme tout le monde, surtout dans les médias, dit : « J'ai envie de dire. »

De retour en salle, il salue les commensaux qui lui rendent son salut. N'est-il pas le petit nouveau qui vient de débarquer ? Il fait le compte. Dans son métier, on se doit d'être précis. Meticuleux. Dix tables occupées, sans la sienne. A priori, sur les vingt chambres de l'hôtel, neuf de libres. Sans les huit du personnel et des patrons, dans l'autre aile de l'établissement. Sept tables de deux, trois tables de solitaires. D'abord ceux-là. Un mètèque adipeux, ras-du-cou noir et blouson assorti, qui ne lève pas les yeux de son assiette. Un petit blond à lunettes cerclées de métal et au visage de fouine, qui lance de brefs regards en direction du mètèque. Un black en col roulé beige qui observe le petit blond par à-coups. Lui-même fait l'objet d'œillades languissantes de la part d'un couple d'hommes à la table voisine, l'un aux cheveux ondulés très noirs, la cinquantaine, bien bâti, l'autre maigriot, la trentaine, doré et bouclé, chemise saumon sans col.

Emir Karlovic rejoint sa table et s'assied. Il lui manque quatre tables de deux. Derrière le couple d'hommes, un couple de jeunes. Plutôt sympathiques. Lui châtain et démonstratif, légèrement voûté, visage

un peu bête et furtif, barbe de quinze jours ; elle brune et cuivrée, la lèvre ourlée et la ligne de mâchoire en arc de cercle. Ils rient tout le temps. Là-bas, contre la baie vitrée, après les Vadier et le déficient, un frisé élève la voix. Sa compagne, rousse et laiteuse, accoudée, le menton en appui sur ses deux mains, semble l'ignorer.

D'ici, on entend distinctement :

— Il ne faut pas tourner le dos à la Russie, Bérénice. On doit s'allier avec elle pour contrer les Chinois et les Américains. Tu m'écoutes ? Appeler à la rescousse l'histoire, la géographie, le pétrole, le FSB, Poutine, les frères Karamazov ! Parfaitement ! Sauver l'Europe, bon Dieu !

La rousse lève les yeux au ciel. Visiblement, elle s'en tamponne.

Une voix grasseyante retentit :

— Cent fois d'accord avec vous, monsieur Barras, si je puis me permettre ! Sauf pour l'Europe ! L'Europe de Bruxelles, elle nous les brise ! Nous croulons sous une pyramide d'idioties et d'hésitations que la crise de notre pays ne laisse de couronner ! La liberté est menacée ! Les raclures en marche ? Ah, la modernité ! Cette société des loisirs, quelle obscénité ! L'Occident se meurt d'un excès non pas d'intelligence, mais d'intellectualité ! *Dixit* Julien Green ! Ces analphabètes qui la ramènent, quelle guigne ! Recta !

Le frisé détourne la tête. Il doit avoir cinquante, soixante ans. Le genre hautain et puant. Dédaigneux.

Emir Karlovic hèle Diana.

— Monsieur ?

— Veuillez excuser mon indiscrétion, mais qui sont ces gens ?

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/larchipel/45

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editions_archipel](https://www.instagram.com/@editions_archipel)

Achévé de numériser en décembre 2021
par Facompo